

INTRODUCTION

Victor Hugo a été le chef de file du romantisme au XIX^{ème} siècle. Il a composé une oeuvre gigantesque qui témoigne de nombreux engagements personnels. Poète militant, il s'est préoccupé tout au long de sa vie du sort des misérables et à lutter contre toutes formes d'injustices sociales

Dans « Melancholia », extrait des *Contemplations*, recueil publié en 1856, il utilise le texte littéraire pour dénoncer le travail des enfants. Dans ce poème polémique, l'auteur a recours au registre pathétique afin de persuader son lecteur de l'atrocité que représente celui-ci. Sujet à une condamnation virulente, le travail est même présenté comme le principal acteur d'un monde inversé où l'homme est déshumanisé.

Ce texte polémique multiplie alors les stratégies de la persuasion afin notamment d'amener le lecteur à partager la révolte de l'auteur.

Nous étudierons dans un premier temps l'exploitation des enfants à l'usine. Ensuite nous verrons comment ce poème prend les traits d'une dénonciation.

Nous pourrions à cet effet, traiter la question suivante : **Comment V. Hugo se sert de la poésie pour dénoncer une injustice de son temps ?**

I. L'EXPLOITATION DES ENFANTS A L'USINE

Victor Hugo, poète engagé se sert de sa plume comme d'une arme. A travers son texte, il apparaît comme un observateur indigné dénonçant le dur travail des enfants et ses conséquences.

a) L'état physique des enfants

- Le poème commence par une triple interrogation à partir du même adverbe et du même verbe « où vont » (v.1). Ce vers 1 s'ouvre sur l'image d'un groupe important « tous ces enfants », caractérisé par une négation « dont pas un seul ne rit » traduisant l'absence de ce qui fait le charme de l'enfance, le sourire.
- On note les caractérisations insistant sur la jeunesse (« huit ans » v.3) et sur la douceur « doux êtres » (v.2). Ces caractérisations s'opposent aux trois subordonnées relatives, toutes dépréciatives « dont pas un » (v.1), « que la fièvre » (v.2), « qu'on voit » (v.3)
- C'est avec réalisme que le poète nous décrit l'état physique des enfants. Il insiste sur leur mauvaise santé « que la fièvre maigrit », leur fatigue « bien las » et leur manque de vitalité.
- Les couleurs qu'il évoque sont pales « quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue », ces enfants sont victime des adultes qui les emploient pour le profit.
- Au vers 12, il emploie le mot « cendre » qui peut avoir une double image ; la première est bien sur celle du charbon exposé dans l'usine, la deuxième celle des corps des enfants inhumés
- *Melancholia* recourt au registre pathétique à cause de son réalisme. Ce poème écrit avec précision la société du siècle dernier montrant les conditions déplorables des enfants dans le monde de l'usine.

b) La durée du travail et son aspect répétitif

- Victor Hugo insiste sur la durée conditions de travail « ils s'en vont travailler quinze heures »
- Il emploie une hyperbole et une répétition renforçant le caractère répétitif du travail : « Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement ». Ce passage souligne que les enfants sont de véritables outils à production, ils sont employés par des adultes pour le profit
- Le poète emploie de nombreuses répétitions contribuant à la dénonciation : « Ils s'en vont », « ils vont » ; « le même mouvement », « tout est »
- Il souhaite aussi attirer l'attention du lecteur sur le fait que les enfants sont constamment dominés ; il emploie à plusieurs reprises l'adverbe « sous des meules ; sous les dents ». Les notations spatiales « sous » prennent rapidement une connotation très péjorative.
- Ils suggèrent un univers monstrueux et inhumain comme le soulignent les termes « meules », « prison », « dents d'une machine sombre », « ombre », « bain », « enfer ».
- La gradation ascendante concernant cet univers infernal « prison, bain et enfer » implique très fortement le lecteur dans ce monde d'esclavage que subissent les innocents.
- Pour Victor Hugo, le monde de l'usine est comparable à l'enfer, il emploie à différents moments des métaphores pour insister sur la personnification des machines « sous les dents du machine sombre ; monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre ». Le choix des termes fait ressortir le caractère quasi fantastique de cette usine ressemblant à l'antre d'un monstre.

c) La dureté du travail industriel

- Leurs conditions de travail sont donc totalement « infâmes ».
- La position des enfants « accroupis » (v.7) insiste sur leur situation de victimes
- Les antithèses « innocents/bagne » « anges/enfer » (v.9) apparente les lieux à des univers effroyables. Hugo souligne ainsi l'injustice qui frappe ces enfants, symbole d'innocence.
- Pour Victor Hugo, le monde de l'usine est comparable à l'enfer, il emploie des personnifications par insister sur la dureté de ce travail « sous les dents du machine sombre ; monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre ».
- Cet univers est froid et dur « tout est d'airain, tout est de fer ».
- Dans ce passage, on peut relever trois allitérations « m ; r et ch », le « r » étant la consonne de la menace.
- Au vers 15, Hugo fait parler les enfants alors qu'ils n'en ont pas le droit ; c'est une sorte de prosopopée
- L'indignation et la colère du poète s'expriment par de nombreux points d'exclamation. Et l'emploi au vers 14 de l'adverbe exclamatif « hélas » qui relève du pathétique.

II/ LA DENONCIATION DU POETE

a) Le travail destructeur, inhumain et immoral

- Il est présenté comme un esclavage à travers les termes très dépréciatifs « infâme », « étouffant » insensé ».
- Les enfants sont exploités « servitude infâme imposée à l'enfant » sans que les adultes ne prennent conscience de leur âge de leur mental et de leur résistance. Dans *Melancholia*, Hugo veut dénoncer la surdité des hommes par rapport à l'esclavage des enfants de cette époque.
- Le caractère destructeur de ce travail est souligné par l'antithèse de « fait » et « défait »
- Le chiasme du vers 20 met en relief les deux attributs de l'être humain, la « beauté » et la « pensée » que ce travail monstrueux détruit.
- Il illustre cette idée à travers deux exemples frappants révélant l'incohérence de ce travail qui ferait d'Apollon un « bossu » et de Voltaire un « crétin ». Le caractère exagéré de ces métamorphoses, formulé dans un registre de langue familier, fait apparaître les conséquences dramatiques du travail des enfants : ils sont gâchés à la fois sur le plan physique et intellectuel.
- Hugo présente aussi le « travail mauvais » sous la forme métaphorique d'un oiseau de proie qui « prend » les enfants « en sa serre ». Il souligne ainsi son caractère dévié et immoral.

b) Le progrès monstrueux

- Le progrès monstrueux inquiète le poète comme le montrent les interrogations « où va-t-il ? que veut-il ? »
- Hugo l'analyse à travers les effets maléfiques et monstrueux. Ainsi, le travail personnifié « brise la jeunesse en fleur »
- Il entraîne aussi une véritable déshumanisation puisqu'il donne « une âme à la machine et la retire à l'homme ». L'opposition des verbes « donne/retire » souligne le caractère inacceptable de cette inversion des valeurs.

c) Travail maudit et vrai travail

- Hugo condamne fermement ce travail : le terme « maudit » est répété trois fois.
- A cet effet, il emploie un vocabulaire extrêmement dépréciatif « vice », « opprobre », blasphème ».
- Victor Hugo utilise des verbes forts pour exprimer son désaccord « haï des mères ; qui tue ».
- L'emploi du subjonctif « qu'il soit maudit » précédé d'une interjection « O Dieu ! » permet au poète de formuler un souhait : il appelle sur cet esclavage honteux la malédiction de Dieu.
- Hugo achève son poème en établissant une distinction entre le vrai travail et celui qu'il dénonce à travers son poème.
- Les termes élogieux « saint, fécond, généreux » soulignent les vertus habituelles du travail, générateur de liberté, de bonheur et d'épanouissement. L'auteur est partisan d'un travail d'adultes et non d'enfants, un travail qui donne la liberté à l'âme jeune « au nom du travail saint, fécond et généreux qui fait le peuple libre et rend l'homme heureux.
- C'est ainsi que le poème oppose deux significations du même terme : le vrai travail est un bienfait qui donne son sens à la vie humaine, mais lorsqu'il est perverti par l'homme ; le travail maudit nous conduit à une horrible servitude.

CONCLUSION

- La poésie est donc ici un instrument de dénonciation. *Melancholia* est avant toute chose un poème à visée argumentative. Il dénonce une injustice sociale de son époque et il défend l'exploitation des enfants.
- Par son réalisme et son pathétique, Hugo nous montre les conditions déplorables des enfants dans le monde ouvrier.

- Ce texte illustre un des aspects de l'œuvre de Victor Hugo : améliorer le sort des pauvres. C'est pourquoi on peut le comparer à son œuvre Les Misérables.